

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 5^e causerie

DE L'IMPORTANCE DE CROIRE À L'AUTRE VIE.

(Message confié à Béatrice Brunner par l'esprit Joseph le 11 novembre 1967.)

Le Christ a enseigné : « Là où je vais, vous viendrez vous aussi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de chambres ; je vous y préparerai une place, afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis » (Jean 14, 2-3). Cette promesse d’une vie future dans le royaume de Dieu est un principe central de l’enseignement chrétien. Pourtant, la croyance en une vie après la mort n’est pas universelle dans la chrétienté. De nombreuses personnes ont du mal à croire en un monde au-delà, et c’est là le sujet de la présente communication. Elle raconte l’histoire de deux amis qui avaient des opinions différentes sur le sort de l’âme après la mort. L’instructeur spirituel Joseph décrit ce qu’ils ont tous deux vécu après leur mort et comment l’un d’eux, à la suite de ses expériences, en est venu à comprendre pourquoi les êtres humains doivent s’efforcer d’acquérir la foi et des connaissances supérieures au cours de leur vie.

Joseph. – Que Dieu vous bénisse ! Chers frères et sœurs, il y a des gens qui disent qu’ils ne voient pas pourquoi ils devraient croire en un autre monde, pourquoi ils devraient croire au monde des esprits, à la vie après la mort. Ils disent qu’ils prient Dieu et essaient de vivre selon sa volonté et que cela leur suffit. Il est compréhensible que des gens qui n’ont aucune idée des lois divines parlent ainsi, puisqu’ils ne s’en préoccupent pas. Ils ne peuvent donc pas parler différemment, étant donné qu’ils n’ont pas de véritable lien avec Dieu, avec le Christ et avec le monde du Saint-Esprit. Ils sont donc incapables de parler autrement.

Je voudrais maintenant vous parler de deux amis. Tous deux s’efforçaient de faire de bonnes actions et d’atteindre les objectifs élevés de la vie. Ils étaient donc tous deux de bonnes personnes. Mais la différence entre les deux était que l’un d’eux croyait en la vie après la mort. Il croyait au monde des esprits de Dieu, à un monde où les esprits des défunts qui avaient été bons dans la vie vivaient en harmonie avec Dieu et ses esprits fidèles. Il connaissait le monde divin et ses lois spirituelles. Cet autre monde ne lui était donc pas étranger, il l’avait déjà connu au cours de sa vie.

Ces deux amis avaient souvent des discussions à ce sujet, car l’autre n’était pas du même avis. Certes, il croyait lui aussi en Dieu, mais il ne croyait pas que l’on se réveillait immédiatement après la mort – il croyait que tous les défunts ne ressuscitaient qu’au « dernier jour ». Il restait ferme dans son opinion, mais au cours de leurs conversations, certains doutes s’élevaient en lui. Il disait : « S’il y a vraiment un Dieu, et s’il est vrai que le Christ a vécu dans ce monde en tant que Fils de Dieu, pourquoi n’est-il pas possible qu’il se montre à nouveau aux êtres humains ? Leur foi pourrait alors se renforcer et s’épanouir davantage ; la foi en Dieu serait alors plus répandue. Le Christ pourrait apporter la preuve de la vie après la mort. Pourquoi ne le fait-il pas ? »

Son ami tentait de l’instruire en lui expliquant : « Le Christ a accompli sa tâche. Il envoie maintenant ses fidèles aux hommes, il envoie l’esprit de vérité », comme il l’a dit ¹. Ce sont ces esprits de vérité qui viennent actuellement à nous, êtres humains, au nom de Jésus-Christ, et qui nous guident et nous protègent dans la vie.

L’ami avait du mal à croire à tout cela, affirmant qu’il serait beaucoup plus logique que le ciel s’ouvre et donne aux humains une preuve irréfutable ; ils deviendraient alors plus fermes dans leur foi. Son ami l’instruisait davantage en lui expliquant : « Regarde, parmi les êtres humains, il y a des riches et des pauvres, et il y a aussi une certaine classe moyenne. Dans le monde spirituel, c’est la même chose : il y a aussi des riches et des pauvres, et entre les deux, il y a ceux qui s’efforcent de s’élever – ceux que l’on ne peut pas qualifier de pauvres, mais pour qui le mot « riche » ne conviendrait pas non plus. Le monde spirituel prend soin de ses frères et sœurs, mais dans la plupart des cas, le semblable attire le semblable. Ceux qui sont spirituellement pauvres ont aussi leurs compagnons, mais ce sont des compagnons qui sont également spirituellement pauvres et qui ainsi leur conviennent. Et ceux qui sont spirituellement riches sont conduits par les anges de Dieu, qui vivent dans l’abondance spirituelle. Quant aux êtres humains qui s’efforcent d’atteindre les sommets spirituels de la vie, ils seront guidés par des frères et sœurs spirituels qui s’efforceront

¹ « Quand sera venu le consolateur que je vous enverrai de la part du Père, quand sera venu l’Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » (Jean 15, 26-27.)

eux aussi d’atteindre ces sommets. Il en est ainsi dans le monde spirituel, et les êtres humains ont ainsi des compagnons du monde spirituel qui sont invisibles à leurs yeux terrestres. »

L’ami avait du mal à comprendre tout cela. L’autre continua donc ses explications : « Regarde, il y a des êtres humains qui sont vraiment pauvres spirituellement, qui vivent dans une condition spirituelle basse. Ils n’ont d’autre souhait que de rester dans leur environnement et d’être avec des gens comme eux, avec des gens dont la façon de penser est similaire. Il en va de même pour les êtres humains élevés : eux aussi aimeraient se lier d’amitié avec des personnes qui leur ressemblent. Ces lois sont similaires : le semblable attire le semblable. » Il voulait ainsi faire comprendre ceci à son ami : « Lorsque tu es prêt à t’ouvrir et à accepter le monde spirituel de Dieu, lorsque tu es prêt à croire que la vie continuera après ta mort terrestre, alors tu peux être sûr que, grâce à cette foi, tu seras renforcé et guidé par un esprit de Dieu tout au long de ta vie et que ton être intérieur en sera influencé. »

Mais toutes ces explications ne servirent à rien. Ils restèrent néanmoins de bons amis, car ils étaient tous deux de bonnes personnes et faisaient beaucoup de bonnes actions.

Le moment vint de quitter ce monde, et le premier à entrer dans l’au-delà fut l’ami qui avait prétendu que l’on ressusciterait au dernier jour. Il ne s’était pas du tout fait une idée claire de ce « dernier jour » ; il pensait qu’il pourrait y avoir une « fin du monde » et qu’après cela le jugement de Dieu serait prononcé sur tout le monde – c’est ainsi qu’il comprenait les choses.

Une fois qu’il eut déposé son corps terrestre et ouvert ses yeux spirituels, il vit ses parents devant lui, ainsi que des amis et des connaissances. Il se réjouit de revoir ses proches et, au début, il ne se souvenait pas d’avoir prétendu, en tant qu’être humain, qu’on ne ressusciterait qu’au dernier jour, ce qu’il semblait avoir oublié. Il se réjouit de revoir ses parents et ses amis et de parler avec eux.

Un ange de Dieu s’approcha alors de lui ; la conversation commença et l’ange dut lui dire : « Tu es mort pour le monde terrestre. Tu as laissé ton corps physique sur la terre. Tu es ressuscité en tant qu’esprit ; tu vis maintenant dans le monde de l’esprit. » Le nouveau-venu se réjouit d’entendre ces paroles, et ce qu’il avait revendiqué en tant qu’être humain ne lui avait apparemment pas encore traversé l’esprit. Après tout, il avait tant de raisons de s’émerveiller, car il se trouvait dans un monde entièrement nouveau et profondément impressionnant. Il était tellement préoccupé par tout cela.

L’esprit de Dieu lui dit clairement : « Dans ta vie, tu as fait beaucoup de bonnes actions, et tu en seras récompensé. Mais c’est vraiment dommage pour toi qu’à côté de la richesse spirituelle que tu as acquise, tu n’aies pas eu une plus grande force de foi, avec laquelle tu aurais pu influencer ton entourage, par exemple en attirant l’attention des gens sur la vie après la mort et en leur expliquant que les yeux spirituels s’ouvrent au moment où l’on se débarrasse de son corps terrestre. »

Le nouveau-venu se souvint alors de ce qu’il avait l’habitude de dire. L’ange de Dieu lui expliqua : « C’est vraiment dommage pour toi que tu parles sans cesse du “dernier jour”. C’est dommage parce que tu n’y as pas réfléchi. Comme il ne t’est pas venu à l’esprit que la vie continue vraiment après la mort, tu ne t’es pas non plus préoccupé des lois de cet autre monde. C’est dommage. » L’ange de Dieu poursuivit : « Tu as eu plusieurs discussions avec ton ami. Ton ami connaît le monde de l’au-delà, et ses connaissances lui seront un jour utiles. »

Il se rendit compte de son erreur, mais c’est aussi ici, dans sa conversation avec l’ange, qu’il souleva l’objection suivante : « Pourquoi donc ne fais-tu pas en sorte que tous les êtres humains puissent reconnaître que la vie continue après leur mort terrestre ? Pourquoi n’en donnes-tu pas le témoignage aux êtres humains pour qu’ils arrivent plus vite à la foi ? » L’esprit de Dieu répondit : « Ce monde que Dieu a créé sert déjà à cela : fournir aux créatures la possibilité de s’élever plus rapidement. »

Il ne pouvait pas vraiment comprendre ce que cela signifiait, car il n’avait aucune idée du plan de salut et de rédemption dans le plan de la création. En effet, il n’avait pas non plus retenu ce que son ami lui avait expliqué à ce sujet. Il s’agissait donc d’abord de l’instruire. Mais comme il avait été une bonne personne, il occupait une position élevée dans le monde spirituel et méritait d’y être. Toutefois, il n’occupait pas la plus belle place dans la région où il devait vivre. Comme on vous l’a expliqué, les plans du monde spirituels sont divisés en plusieurs degrés, dont un en particulier qui se distingue par sa beauté. Eh bien, l’ami dont nous parlons ne fut pas autorisé à accéder à ce dernier. Mais l’esprit de Dieu savait que son ami y entrerait un jour et qu’ils s’y réuniraient.

L’esprit de Dieu dit alors au nouveau-venu : « Tu dois être enseigné, alors tu comprendras ces choses. Mais si tu es si zélé et si tu crois qu’il est nécessaire d’éduquer les êtres humains à ce sujet afin qu’ils parviennent plus rapidement à la foi, alors va vers eux maintenant en tant qu’esprit et essaie de les influencer

afin qu’ils soient renforcés dans leur foi en Dieu et qu’ils en viennent à croire en une vie après la mort et en un monde spirituel de Dieu. Essaie de les influencer en ce sens. » Et l’esprit de Dieu d’expliquer : « C’est ainsi : si tu choisis un être humain qui n’a pas la foi en Dieu, tu auras beaucoup de mal à le convaincre. Mais si tu y réussis, tu te vaudras de grands mérites. Tu auras toutefois plus de facilité si tu choisis un être humain déjà fortifié, un être humain qui cherche. Tes possibilités de persuasion en seront accrues. C’est toutefois avec les croyants spirituels que tes chances seront les meilleures. Tu pourras renforcer la foi de ces personnes dans le monde de l’au-delà. Toutefois, quelle assistance pourrais-tu apporter à un croyant qui a déjà des connaissances spirituelles ? Tu ne pourrais pas lui expliquer les lois du monde de l’au-delà, puisque tu ne les connais pas toi-même. Tu pourrais certainement lui faire part de ce que tu as personnellement expérimenté, mais un croyant spirituel désire expérimenter davantage. Or, ce surcroît d’expérience, tu ne pourras pas le lui offrir. Tu n’as donc pas ta place auprès d’un être humain qui possède déjà des connaissances spirituelles. Tu devras donc chercher un être humain qui n’a pas la foi. Si tu parviens à le convaincre et à l’amener à la foi, tes mérites seront grands. »

Et ce frère de retour voulut se mettre tout de suite en route pour acquérir des mérites aussi considérables. Il ne soupçonnait pas la difficulté du travail qui l’attendait ; il n’avait aucune idée de la manière d’influencer un être humain. C’est pourquoi, au début, on lui promit la compagnie d’un esprit ascendant déjà instruit en la matière qui lui montrerait comment exercer une bonne influence sur un être humain. Il voulait acquérir des mérites, car il désirait ardemment retrouver un jour son ami et vivre avec lui – car l’ange lui avait clairement dit : « Ton ami occupera la place la plus ensoleillée du plan où nous sommes. »

C’est ainsi qu’il s’efforça d’accomplir sa tâche. Il était accompagné d’un être spirituel ascendant qui possédait les connaissances nécessaires ; cet être spirituel devait être son maître, mais seulement pour une brève période. Ensemble, ils se mirent donc en quête d’un être humain. Ils n’eurent pas à chercher longtemps avant d’en trouver un qui ne croyait pas en Dieu. L’esprit qui s’était déjà quelque peu élevé lui montra comment influencer un être humain, en lui expliquant qu’il devait s’intéresser à toutes les activités quotidiennes de cet homme, qu’il devait essayer de discerner ses pensées afin de faire à l’avance les préparatifs appropriés.

Tous deux commencèrent donc à s’intéresser aux activités de cet homme, car il leur semblait évident qu’il ne suffisait pas de simplement marcher à ses côtés en essayant de le persuader. Ils avaient compris qu’ils allaient devoir recourir à l’assistance d’autres êtres humains. C’est ainsi qu’ils l’accompagnèrent jour après jour. Ils se tenaient également à son chevet lorsque son esprit parvenait à se détacher quelque peu de son corps terrestre pendant le sommeil, et s’entretenaient alors avec lui. Tous deux essayaient alors de persuader cet esprit humain de changer sa façon de penser et de reconnaître la souveraineté et la puissance de Dieu. Dans cet état de désincarnation temporaire, cet esprit humain se montrait tout à fait disposé à accepter la puissance de Dieu, et il suppliait les deux hommes : « Aidez-moi à atteindre cette vision supérieure. En tant qu’esprit, je connais la souveraineté de Dieu, la place assignée à mon esprit, mais une fois que je suis à nouveau en pleine possession de tous mes pouvoirs humains et que ce corps terrestre est sur moi, ma volonté n’est plus en mesure de percer. Les événements extérieurs et toutes les choses superficielles font trop d’impression sur ma personne extérieure, et en moi l’esprit est repoussé et influencé par la puissance du milieu dans lequel je vis. » Telle fut la réponse de cet esprit humain intérieur, plus perspicace que l’être humain extérieur. Alors que l’être humain intérieur luttait pour la vérité, l’être humain extérieur niait cette foi et toute possibilité d’y parvenir.

Cet esprit humain supplia alors les deux assistants de ne pas relâcher leurs efforts. Notre frère de retour lui révéla qu’il désirait ardemment accomplir sa mission d’édification auprès de lui, parce qu’il avait lui-même possédé une façon de penser erronée dans la vie humaine, s’imaginant que Dieu avait la possibilité d’inculquer des croyances aux êtres humains. Pour sa part, il allait donc bel et bien essayer d’accomplir la tâche qui lui avait été confiée. Il lui dit également que son compagnon lui avait simplement expliqué comment il devait s’y prendre avec lui.

Notre frère commença alors à observer la vie quotidienne de cet homme. C’est son homme extérieur qu’il devait influencer. Il était déjà entré en conversation avec l’être humain intérieur, avec l’esprit de cet homme, d’esprit à esprit. Mais il est difficile pour un esprit d’entrer en conversation avec l’être humain complet. Cet homme vivait dans la pauvreté spirituelle et n’était pas en mesure de comprendre les paroles et les conseils de notre frère de retour. Il aurait été beaucoup plus enclin à comprendre un guide spirituel qui s’intéressait à ses affaires, aux profits terrestres qu’il pouvait réaliser. Mais il était incapable de comprendre cet esprit qui travaillait pour le royaume de Dieu et qui avait des intérêts complètement différents des siens.

Notre frère essaya alors de travailler à travers la famille de l’homme en se concentrant sur sa fille et sa femme, car ces deux-là ne refusaient pas de croire en Dieu. Toutefois, leur foi était fragile, ce qui permettait souvent à l’homme de les persuader que Dieu n’existait pas ; mais des doutes leur venaient tout aussi souvent. Il s’agissait donc de deux personnes qui n’auraient pas eu besoin de grand-chose pour acquérir une foi solide. Si un homme pieux s’était tenu à leurs côtés et les avait soutenues dans leur foi en Dieu, elles seraient devenues fermes dans la foi. Malheureusement, elles subissaient la mauvaise influence de leur père et mari.

L’esprit établit alors un lien avec ces deux personnes. La chose fut rendue possible par le fait qu’elles n’étaient pas résolument incroyantes. Il entoura donc ces deux personnes de toutes les forces dont il disposait, dans l’espoir d’accroître leur foi en Dieu. Or, ces deux femmes souffraient d’une mauvaise santé. Elles avaient un jour discuté avec quelqu’un qui leur avait parlé du recours à Dieu pour obtenir la guérison. Elles avaient appris de lui qu’il y avait un pouvoir de guérison dans la prière. Toutes deux avaient trouvé étrange d’entendre une telle chose, mais comme elles étaient toutes deux malades, chacune avait prié en silence à l’insu de l’autre.

L’esprit resta dans la maison de cette famille. Il n’avait pas la possibilité d’agir sur l’homme, mais il entourait les deux femmes de sa force. Il renforça leur foi en l’aide de Dieu, et il eut la possibilité de leur donner quelque chose de sa propre force – ici, je dois à nouveau utiliser le terme *od*. L’odeur qui l’entourait était d’une nature plus raffinée que l’émanation de ces deux femmes, et il put donc transférer quelque chose de sa substance odique spirituelle raffinée à ces deux femmes malades. Elles purent ainsi se rétablir et se réjouirent silencieusement de cette aide. D’un côté, elles pensaient que c’était peut-être leurs prières qui étaient ainsi exaucées et que leur guérison était une confirmation de l’existence de Dieu, mais leurs doutes revinrent vite : peut-être n’était-ce qu’une coïncidence, se disaient-elles, et qu’elles se seraient de toute façon rétablies. Ainsi, d’un côté elles doutaient, et de l’autre elles restaient disposées à croire.

La tâche de cet esprit était cependant d’arriver à quelque chose avec l’homme, et il pensait possible que les deux femmes parviennent à le convaincre. Malheureusement, il n’en fut pas ainsi : l’homme persista dans son incrédulité et parla de pures coïncidences. Notre frère spirituel fut profondément attristé de ne pas avoir réussi à amener cet homme à la foi ; il quitta donc cette famille et partit à la recherche d’un autre être humain. La maladie revint chez les deux femmes, et la situation fut pour elles la même qu’auparavant : elles continuèrent à vivre dans le doute et l’incrédulité.

Cet esprit se vit donc obligé de partir à la recherche d’un être humain qu’il pourrait convaincre ; il allait de l’un à l’autre, mais ne parvenait à éveiller la foi chez personne. Il voyait maintenant combien il lui était difficile de convaincre les incrédules. Il ne trouvait aucun moyen de les influencer, n’ayant ni la connaissance ni la force nécessaires.

L’ange de Dieu vint donc à nouveau vers lui et s’informa de ce qu’il en était. Voyant que ce frère s’affligeait de ses échecs, l’ange lui expliqua : « Tu vois, tu as tout fait pour amener ces êtres humains à la foi. Tu es même allé demeurer avec ceux qui se trouvent à un niveau d’ascension inférieur dans leur foi. Il est si difficile de conduire l’humanité. Il est si difficile pour les êtres humains de préserver leur foi et de ne pas la perdre sous les coups du destin. La vie d’un être humain est une épreuve difficile, et il doit en être ainsi. C’est ainsi qu’il conquiert la foi et prend la place qui lui revient dans le monde spirituel, à condition toutefois que, en conformité avec sa foi, il observe aussi les lois spirituelles. »

Entre-temps, son ami était retourné dans le monde spirituel et avait pris sa place au soleil. Ils se rencontrèrent tous les deux, et l’ange de Dieu, qui était aussi allé accueillir cet ami et lui souhaiter la bienvenue, se réjouit de son retour, car il avait mené une vie agréable à Dieu et connaissait bien le plan du salut et de la création. Il était donc possible de le mettre au travail à un niveau élevé, et l’ange lui donna alors une mission. Ce travail devait devenir une grande joie pour lui. Lui aussi fut d’abord guidé par un esprit de Dieu, qui lui expliqua comment il devait s’acquitter de sa tâche dans le monde de l’esprit. L’ange lui dit : « Tu recevras ta récompense pour la foi que tu as en nous. Tu pourras aussi travailler, et tu affermiras les hommes dans la foi. Mais ceux que tu guideras croiront au monde de l’au-delà, à Dieu et à sa puissance. »

L’esprit de Dieu le conduisit alors à un lit de malade où des frères et sœurs spirituels s’occupaient de l’esprit d’un être humain malade. Il observa comment ils portaient cet esprit humain et parlaient avec lui sans que soit coupé le cordon d’argent qui le liait à son corps terrestre. Ils portèrent cet esprit humain jusqu’aux vagues de l’océan, où il fut enveloppé par les forces de l’océan, par la fine force de l’eau. Cette force, ou cette odeur purifiée et fine, devait donner à cet esprit humain la force nécessaire dont il avait besoin pour le renouvellement des forces de son corps. Cet esprit humain fut donc déposé sur les vagues de l’océan avant d’être ramené dans son lit.

Ce frère de retour, qui avait de grands mérites et une ferme foi en Dieu, put ainsi voir à quel point l’aide du monde spirituel de Dieu est merveilleuse. En tant qu’être humain, il avait souvent ressenti lui-même cette aide et en avait parlé à d’autres. Il devait maintenant commencer à travailler lui-même et voir comment le monde spirituel utile de Dieu soutient les frères et sœurs vêtus d’un vêtement terrestre. Il put observer comment cet être humain parvint à son rétablissement : il avait suffi que son esprit soit emporté une seule fois. Aider de cette manière était une occupation merveilleuse pour notre frère et lui procurait une grande joie. Dans ce cas précis, l’aide avait été apportée à un être humain qui possédait déjà la foi, et la guérison avait donc pu progresser beaucoup plus rapidement.

Il fut également chargé d’aller vers des êtres humains dont la vie sur terre était terminée. Il devait conduire ces esprits humains – tantôt tel esprit, tantôt tel autre – à la grande table de Dieu, où l’on sert aux nouveaux venus une boisson qui les fortifie au commencement de leur entrée dans la vie spirituelle. En plus de cette merveilleuse occupation, il était également autorisé à diriger ces esprits humains et à se réjouir avec eux, d’esprit à esprit.

Il fut également informé d’une autre tâche qu’il pouvait accomplir : aller voir des enfants en prière qui étaient sans parents. Sa tâche consistait à guider ces enfants-esprits, pendant leur sommeil, vers les paradis qui leur correspondaient, afin de les réjouir, de les encourager et de les fortifier. Il devait les conduire dans ces paradis où les anges attendaient pour s’entretenir avec eux. Et, dans la mesure du possible, les parents biologiques devaient eux aussi pouvoir accéder à l’esprit de leur enfant de temps en temps. Toutes ces activités procuraient à ce frère une grande satisfaction et une grande joie.

Il parlait à son ami de son travail gratifiant, et cet ami, de son côté, s’efforçait de faire des gains spirituels. Il s’efforçait d’apprendre, il devenait zélé, parce que le plan de salut de Dieu lui était révélé et qu’il prenait connaissance du plan de rédemption. Ainsi, lui aussi eut une occupation qui, avec le temps, lui apporta le bonheur. Et ces deux amis purent finalement accomplir leur tâche ensemble.

C’est ainsi que chaque nouvel arrivant s’engage dans tel ou tel domaine de travail. Pour certains, leur tâche peut être moins agréable, mais elle leur permet d’acquérir des mérites spirituels. D’autres sont capables d’exercer dès le départ une activité plus agréable qui leur apporte de la satisfaction.

Ainsi, chers frères et sœurs, je vous ai donné une fois de plus un aperçu des lois divines. Que la bénédiction de Dieu vous fortifie tous dans la foi ! Puissiez-vous tous être guidés dans la vie par de bons esprits ! Puissiez-vous entendre les enseignements importants que ces esprits ont à vous apporter ! Efforcez-vous de les avoir près de vous. La proximité des esprits de Dieu apporte à la personne bien-être et bénédictions, guérison du corps et de l’âme. Que Dieu vous bénisse !

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 4.

(Mes aventures dans l’autre vie, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Je reçus la mission de visiter un pays dont l’existence, dans le Monde Spirituel, peut paraître étrange. C’est le « Pays de Glace », où vivent tous ceux qui, sur Terre, ont mené une existence froidement et égoïstement calculatrice. Dans leur propre existence comme dans celle des autres, ils ont anéanti tous ces chaleureux élans du cœur et ces délicats sentiments qui constituent la vie de l’âme. Le sentiment d’amour était à ce point éteint en eux qu’en leur présence le soleil ne pouvait briller et que toute vie paraissait étouffée.

Parmi les habitants de cette région, je vis de grands hommes d’État qui n’avaient pas aimé leur peuple et ne s’étaient pas préoccupés de leur bien-être. Ils n’avaient recherché que la satisfaction de leurs ambitions et leur propre gloire. À présent, ils habitaient de vastes palais de glace, sur les fières hauteurs gelées de leurs convoitises. J’en remarquai d’autres, plus humbles, qui avaient choisi des sentiers différents. Mais tous étaient pareillement engourdis et refroidis par la rigueur et la stérilité de leur caractère, dont toute chaleur et tout sentiment étaient exclus. J’avais constaté auparavant les désastres résultant de l’excès d’émotion et de passion, je voyais maintenant les conséquences de leur absence totale. Dieu merci, cette région avait moins d’habitants que l’autre. Car, si affreux que puissent être les effets d’un amour corrompu et détourné de sa vocation originelle, ils ne sont pas aussi difficiles à surmonter que ceux de l’absence de tout élan du cœur.

Ici se trouvaient aussi des hommes qui avaient été sur Terre des membres éminents de toutes les confessions religieuses, de toutes les nationalités. Des cardinaux et des prêtres catholiques romains, à la vie austère et pieuse mais froide et égoïste ; des prédicateurs puritains, des pasteurs méthodistes ou presbytériens, des évêques et des clercs de l’Église anglicane, des missionnaires, des brahmanes, des parsis, des coptes, des musulmans, bref, toutes les branches des religions se trouvaient représentées dans le Pays de Glace. Aucun de ses habitants n’avait suffisamment de chaleur pour faire fondre ne serait-ce qu’un peu de

la glace qui les entourait. Mais, dès qu’apparaissait une trace de chaleur humaine, dès que coulait une larme d’affliction, la glace commençait à dégeler et l’espoir naissait pour la pauvre âme. [...]

Je pris congé du Pays de Glace, troublé et refroidi. Je n’éprouvais aucune envie d’y rechercher d’autres secrets ; toutefois, je pressentais devoir y revenir dans l’avenir. Pour l’instant, je pensais qu’il n’y avait dans ce pays personne que je pus comprendre et aider. Ses habitants m’effrayaient et me révoltaient et ma présence n’était d’aucun bénéfice.

Sur le chemin du retour, qui me menait du Pays de Glace au Pays Crépusculaire, je passai près de nombreuses cavités appelées les « Cavernes du Sommeil ». Dans celles-ci reposait une foule d’esprits complètement engourdis et parfaitement inconscients de ce qui se passait autour d’eux. J’appris que c’étaient les esprits de ceux qui avaient écourté leur vie terrestre par la consommation d’opium et qui s’étaient ainsi privés de toute possibilité de développement. Au lieu de progresser, ils avaient régressé. Mentalement aliénés, ils étaient plus faibles et débiles que des enfants avant leur naissance, totalement inaptes à la vie consciente.

Pour beaucoup d’entre eux, le sommeil durerait des siècles. Dans d’autres cas, si la consommation de poison avait été moindre, il durerait quinze, vingt ou cent ans. Ces esprits végétaient littéralement, leurs sens n’étant pas plus développés que ceux d’un champignon. Cependant leur âme immortelle demeurait encore en eux, pareille à un grain de blé enfermé dans un sarcophage ; le jour venu, dans un sol favorable, il pourrait enfin germer.

Les cavernes dans lesquelles des esprits secourables avaient couché ces malheureux étaient pleines de magnétisme dispensateur de vie. De nombreux esprits, qui avaient eux-mêmes connu au cours de leur vie terrestre un pareil état causé par le poison de l’opium, s’employaient à transmettre de la force vitale à ces corps spirituels engourdis qui gisaient sur le sol, semblables à des rangées de cadavres.

Par degrés infimes, selon l’ampleur du mal dont ils sont atteints, ces êtres pitoyables s’éveillent, endurant alors toutes les souffrances vécues par l’opiomane privé de son poison. Ils reviennent très progressivement à eux, jusqu’à ce qu’ils soient en état de recevoir une instruction. On les transporte alors dans des établissements analogues aux asiles d’aliénés sur Terre. Là, on éduque leur intelligence naissante et on les aide à recouvrer les facultés naturelles qu’ils ont détruites en eux durant leur vie physique.

Ces âmes en ruine ne progressent que très lentement. En effet, il leur faut à présent apprendre, en dehors de la vie terrestre, les leçons que celle-ci est spécifiquement conçue pour enseigner. Comme les ivrognes, mais à un degré plus élevé, ces toxicomanes ont paralysé leur intelligence et leurs sens, se privant ainsi de l’apprentissage que la vie terrestre est faite pour apporter. Maintenant, ils ne peuvent faire cet apprentissage que dans des conditions beaucoup moins favorables.

La visite des Cavernes du Sommeil me troubla de façon inexprimable. Non pas tant à cause de l’inconscience totale de ces malheureux, mais à cause du temps précieux qu’ils perdaient ainsi dans un sommeil de mort, sans rêve ni espoir. Comme le lièvre de la fable, pendant qu’ils dormaient, d’autres moins habiles qu’eux les dépassaient, et il leur faudrait des siècles pour rattraper le temps perdu.

(À suivre.)

LES ESPRITS PROFESSEURS – SUITE ET FIN.

(Messages publiés en 1886 par la médium Antoinette Bourdin dans son livre *Les esprits professeurs*.)

L’esprit s’adresse ensuite aux paresseux :

– Vous qui n’avez pas voulu vous résigner à la loi du travail et qui n’avez rien produit à cause de votre paresse et de votre insouciance, vous êtes forcés, maintenant, à un travail rigoureux.

C’est votre conscience qui vous pousse à agir ainsi parce qu’elle possède l’étincelle divine qui réside dans toutes les âmes et qui brûle vos vices et vos passions. Vous êtes entourés des fluides lourds de l’animalité ; c’est ce qui vous retient dans l’atmosphère terrestre. Vous souffrez les douleurs matérielles comme si vous aviez encore votre corps ; vous sentez la fatigue du travail, les ardeurs du soleil et le découragement de vos efforts inutiles.

Il en sera ainsi jusqu’à ce que vous ayez compris que vous êtes les seuls auteurs de votre mal et que vous éprouviez le désir et la nécessité de faire un travail utile. Tous les hommes sont tributaires les uns des autres et chacun doit apporter sa pierre au grand édifice social ; il faut que tous, pauvres et riches, travaillent et qu’ils laissent, en quittant la terre, des travaux utiles ou de bonnes actions capables de servir de ligne de conduite à ceux qui les suivent. C’est ainsi que l’on prépare son avenir spirituel ; chacun trouve, après la mort, le résultat des actions accomplies pendant l’existence terrestre.

La société humaine est divisée en deux camps : ceux qui travaillent et ceux qui ne font rien.

Généralement, les riches qui ont une fortune transmise par héritage se croient en dehors de la loi du travail et pensent s’acquitter suffisamment de leur devoir en dépensant leur argent pour se procurer tout le confort et le plaisir matériels. Certainement que les pauvres bénéficient de ces dépenses faites par les riches, mais, pour l’esprit, l’intention est tout.

La mission, le devoir du riche est de chercher les éprouvés qui sont en si grand nombre, ceux qui sont accablés par les événements funestes de leur destinée, ceux que la vieillesse ou la maladie empêche de travailler, ceux dont le travail ne peut suffire aux charges de la famille ; il doit tâcher par tous les moyens qui sont en son pouvoir de les aider et de les consoler.

Combien sa visite et son offrande relèveraient le courage de l’homme frappé par la souffrance et les épreuves ! Un bon mouvement de charité peut le sauver.

Voilà ce que vous avez négligé de faire, vous qui aviez la fortune sur la terre ; vous êtes restés sourds à ce grand cri de l’humanité souffrante. Mais vous souffrirez à votre tour, dans une nouvelle existence, les douleurs que vous avez négligé de soulager ; vous apprendrez, par l’expérience à les comprendre et à les adoucir plus tard. Rien ne tombe dans l’oubli, rien ne s’efface sur le brasier divin de la conscience ; toutes les fautes, tous les vices de l’âme doivent se consumer dans un laps de temps indéterminé, c’est ainsi qu’on arrive à la perfection.

Nous aussi, mes amis, nous sommes passés par les sentiers épineux du mal, laissant une partie de notre libre arbitre aux entraînements des influences mauvaises ; comme vous, nous avons négligé d’écouter la voix de notre conscience qui nous criait bien haut que nous faisons fausse route ; nous aussi, nous avons donné pleine satisfaction à nos passions, et comme vous aussi, nous avons été, après la mort, en proie au remords et à la désespérance. C’est pour cela que nous comprenons vos souffrances et que nous venons à votre secours comme on est venu au nôtre pour nous sortir des ténèbres et nous montrer la lumière et la liberté.

Nous sommes tous intéressés au progrès des âmes ; la solidarité qui les unit nous y pousse : les bons ne peuvent goûter un bonheur parfait lorsqu’ils sentent près d’eux des êtres qui souffrent et qu’ils peuvent soulager.

Un jour viendra pour vous aussi où l’amour et le dévouement vous pousseront sur les chemins obscurs et ténébreux à la recherche des Esprits abandonnés ; vous leur tendrez une main secourable et vous les conduirez dans la voie de la perfection. Peut-être reconnaîtrez-vous parmi eux quelques-uns de ceux que vos mauvais conseils et votre exemple avaient engagés dans la mauvaise voie, car l’influence peut s’étendre sur plusieurs générations, suivant les mauvais principes que vous avez donnés à vos enfants. À leur tour, ils élèvent les leurs au sein de cette corruption morale, ne connaissant pas d’autre voie à suivre que celle qui leur a été enseignée, et c’est ainsi que se forment des foyers de mauvais Esprits qui viennent s’incarner dans des milieux favorables à leurs instincts.

Nous avons donc tous charge d’âmes ; c’est pour cela que la solidarité doit marcher parallèlement avec le devoir afin de cicatriser les plaies anciennes que nous avons communiquées par notre influence. Ce que vous avez à faire ici, mes amis, pour améliorer votre position, c’est d’accepter vos épreuves sans murmure ; il faut que vous désiriez le bien pour que votre volonté se dégage des étreintes du mal. Pour atteindre ce but, recueillez vos souvenirs, rappelez à votre mémoire les bons conseils que vous avez reçus et les bons exemples que vous avez eus sous les yeux pendant votre séjour sur la terre.

Il faut reconstruire un avenir nouveau sur les ruines de ce passé déplorable ; pardonnez d’abord à vos ennemis et demandez votre pardon à ceux que vous avez offensés ; débarrassez-vous sans retard du fardeau des haines qui obsèdent votre conscience ; fortifiez votre âme par de bonnes résolutions.

La chose vous est facile dans le monde des Esprits, parce que vous pouvez voir l’état de votre conscience à découvert et juger par quels moyens vous devez combattre vos passions dominantes. Retournez maintenant tous où votre épreuve vous attire ; que les paresseux retournent dans leur désert de sable ; que les orgueilleux se recouvrent de leurs haillons pour dominer au milieu de leur solitude ; que les intempérants aillent manger leur pain pétri de terre et boire l’eau boueuse qui coule à leurs pieds ; que ceux qui ont adoré leur corps et qui ont consacré tout leur temps à le parer retournent près de lui et assistent à sa décomposition, et que les matérialistes tombent encore dans le gouffre béant qu’ils appellent le néant. »

Et tous reprennent ainsi le chemin de l’épreuve mais avec résignation. Ils espèrent à la réunion prochaine comme on espère au calme et au repos lorsqu’on est consumé par le feu du remords.